

GRAPHOTHÉRAPIE

SOIGNER LE MAL D'ÉCRIRE

Quand l'apprentissage de l'écriture vire au cauchemar, les graphothérapeutes peuvent aider les enfants à retrouver confiance et plaisir.

Une profession en quête de reconnaissance.

Pour Anatole, l'année de CE2 avait mal commencé. « Dès la première semaine, j'ai été convoquée par la maîtresse, raconte sa maman, Oriane. Elle m'a dit que ça n'allait pas être possible de continuer comme ça ! » Le garçon de 8 ans, qui a sauté le CP, écrit très mal et surtout trop lentement. Sur les conseils de l'école, sa maman prend contact avec une graphothérapeute. « Dès la première séance, on a vu la différence, c'était miraculeux ! Elle a débloqué quelque chose. Aujourd'hui, après six séances, il écrit dans les lignes, c'est plus propre et surtout il a repris confiance en lui », se réjouit Oriane.

Encore mal connue, la graphothérapie est une méthode de rééducation non médicale de l'écriture. « Très souvent, les parents viennent nous consulter sur préconisation des enseignants parce qu'il y a une difficulté qui persiste en dépit des ateliers de soutien », explique Florence de Montesquieu, graphothérapeute depuis treize ans à Paris. « D'autres arrivent par le bouche-à-oreille, ou nous sont adressés par des professionnels, orthophonistes, psychomotriciens, psychologues, parfois aussi des pédiatres ou des pédopsychiatres spécialisés par exemple dans les problématiques de l'attention ou encore les enfants précoces. » C'est le cas du Dr Olivier Revol, qui a préfacé le livre coécrit par Florence de Montesquieu et Chantal Thoulon-Page, *La Rééducation de l'écriture de l'enfant et de l'adolescent*. Chef du service de psychopathologie du développement de l'enfant et de l'adolescent au CHU de Lyon, ce spécialiste des enfants à haut potentiel travaille depuis une dizaine d'années avec des graphothérapeutes : « Certains enfants précoces présentent parfois un gros décalage entre l'oral et l'écrit, surtout les garçons. Cela concerne pratiquement la moitié des garçons que je reçois. Ils comprennent vite, savent lire tôt, mais arrivés en CP, le geste graphique ne suit pas, constate-t-il. Comme ils pensent plus vite qu'ils

n'écrivent, ils ont tendance à désinvestir l'écriture. Ils n'ont pas envie de se consacrer à cet apprentissage long et difficile, dont ils ne voient pas l'intérêt immédiat. Mais en même temps, cela les met en difficulté sur le plan de l'estime d'eux-mêmes, car les évaluations reposent sur l'écrit et ils n'ont pas les résultats attendus. Dans ce type de cas, la graphothérapie est généralement très efficace. »

RELAXATION AVANT L'ÉCRITURE

Le graphothérapeute commence par réaliser un bilan de l'écriture manuscrite pour examiner la qualité et la rapidité du geste graphique, la posture, et comprendre les circonstances qui ont précédé les troubles. Puis il élabore un plan de rééducation personnalisé. Pas question d'imposer des heures de copie de lignes ! « Une séance type commence par un temps d'échange et des exercices de relaxation, pour que l'enfant lâche prise par rapport à tout son vécu scolaire », détaille Florence de Montesquieu. Le travail préparatoire du geste graphique passe ensuite par

toute une série d'exercices en grand, au tableau ou sur feuille A3, pour améliorer l'amplitude et la souplesse, aborder des formes en amont de l'écriture. Puis des activités de manipulation, de jeu avec des balles en mousse ou de la pâte à modeler permettent de muscler les doigts et renforcer la pince pouce-index pour favoriser une

LA GRAPHOTHÉRAPIE, C'EST...

Une méthode de rééducation de l'écriture qui prend en charge la personne dans sa globalité (geste, posture, aspects visuels, latéralité, relation à l'écrit...). Elle s'est développée dans les années 1950-1960 sous l'impulsion de Julian de Ajuriaguerra, neuropsychiatre et psychanalyste français d'origine espagnole, et s'adresse à toute personne – enfant, adolescent, mais aussi adulte – qui souffre de son écriture.



bonne tenue du crayon. Le travail « d'écriture » proprement dit ne représente qu'une part limitée sur une séance de quarante-cinq à cinquante minutes. La remédiation vise aussi à prendre en compte l'enfant dans sa globalité, en tenant compte de son histoire et son rapport à l'écriture. Au-delà de l'aspect physiologique, certaines personnes précoces – comme c'est le cas d'Anatole – ont souvent besoin d'être « réconciliées » avec cet exercice complexe, contre lequel elles ont fini par se braquer, symbole cuisant d'échec alors qu'elles sont habituées à presque tout réussir sans effort. « L'acte d'écrire est chargé de symboles. C'est une trace qu'on laisse, un reflet indélébile de ce que nous sommes, de ce que nous pensons être, ou de ce que l'on aimerait montrer que l'on est », souligne le Dr Olivier Revol.

COOPÉRER POUR MIEUX PRENDRE EN CHARGE

La graphothérapie ne s'adresse pas qu'à des enfants précoces. Elle peut aussi aider ceux qui n'ont simplement pas assez bien assimilé les apprentissages scolaires, ou intervenir en complément d'une prise en charge plus globale. « Il arrive qu'on me demande d'intervenir dans un cadre pluridisciplinaire pour prendre en charge spécifiquement l'écriture, en lien avec d'autres troubles », indique Florence de Montesquieu. Une difficulté à écrire peut en effet nêtre qu'un symptôme d'un problème plus complexe, comme la dyspraxie (altération développementale de la coordination) ou la dyslexie (difficultés dans la lecture). Pédopsychiatre, le Dr Isabelle Sabbah-Lim est responsable d'un centre médico-psychologique dans le 16^e arrondissement de Paris, qui accueille des enfants de 0 à 17 ans : « Je reçois beaucoup d'enfants qui présentent des troubles d'apprentissage. L'important, c'est de commencer par un diagnostic médical pour établir ce qui est le plus adapté. Avant d'adresser en graphothérapie, je vérifie qu'il n'y a pas de problème d'apraxie, de vision, d'anxiété... S'il y a par exemple un trouble du geste de type dyspraxie, il faut souvent passer d'abord par de la psychomotricité, apprendre à l'enfant à se repérer dans l'espace, dans le temps, avant de rééduquer l'écriture. Pour une dyslexie, on fera appel en premier lieu à un orthophoniste. En

« L'ACTE D'ÉCRIRE EST UN REFLET INDÉLÉBILE DE CE QUE NOUS SOMMES, DE CE QUE NOUS PENSONS ÊTRE, OU DE CE QUE L'ON AIMERAIT MONTRER QUE L'ON EST. »

OLIVIER REVOL

revanche, je peux envoyer des familles vers Florence de Montesquieu si le geste reste compliqué en dépit de cette prise en charge, ou pour des enfants qui écrivent mal pour des raisons de tonus, de tensions qui ne concernent que l'écriture. »

Le métier peine toutefois à trouver sa place dans le champ des thérapies de rééducation. Profession non réglementée, la graphothérapie n'est pas reconnue par l'État. Des formations sont proposées par des organismes comme le Groupement des graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture (GGRE), l'association Graphidys, et de nombreuses écoles privées en région. Les actes ne sont pas remboursés par la Sécurité sociale, rarement par les mutuelles. En 2015, une pétition a été lancée par des psychomotriciens pour dénoncer un « exercice illégal de la graphomotricité par les graphothérapeutes ». Une situation que regrette Florence de Montesquieu, qui plaide pour une collaboration entre les différentes professions. « Il m'arrive, de mon côté, d'envoyer vers d'autres professionnels des familles qui viennent me voir en première intention. Lors du bilan, je peux repérer des signaux d'appel chez l'enfant, comme une lecture particulièrement lente, une difficulté à respecter les marges ou les interlignes, qui me conduisent à conseiller de vérifier qu'il n'y a pas de trouble du langage ou de la vision. En ce qui me concerne, cela fonctionne dans les deux sens et cette coopération se révèle très positive. » Reste qu'en l'absence de réglementation, le bouche-à-oreille ou la recommandation d'une association est généralement le meilleur gage de sérieux. ●

K. H.

—
POUR ALLER PLUS LOIN

www.ggre-asso.fr

www.graphidys.com